

Adèle

Je ne me lasse pas de me faire repousser l'hymen.

Pour se faire repousser l'hymen, inutile d'avoir recours à la chirurgie : il suffit d'un effort de concentration. Il est à peine plus difficile de faire repousser son hymen que de refermer les trous qu'on s'est fait percer aux oreilles. À peine plus difficile : c'est de manière similaire qu'une première peau translucide se tend (en grimaçant sous l'effort, tout de même) au-dessus de l'abîme vertigineux, puis plus tard s'étoffe et se fait épaisse chair rouge, comme une langue que l'on retient en fond de bouche pour apprécier un parfum qui remonte sur l'expiration.

J'aime être vierge pour chaque nouvel homme qui passe dans ma vie. Mais pas pour chaque coït, tout de même : cela reste de l'artisanat, à d'autres le taylorisme. Ce n'est pas toutefois que je cautionne l'usage exigeant qu'une femme arrive vierge au mariage : je ne me marie pas.

Ce n'est pas non plus que je souhaite souffrir la fulgurance présumée de la défloration. J'y ai pensé pourtant, j'ai envisagé l'hypothèse selon laquelle je cherchais à retrouver cette sensation fondatrice. L'ennui, c'est que je ne l'ai jamais connue : je me suis dépucelée avec un Tampax. Il n'y a pas de sot outil.

C'était le bon temps où les mères ne parlaient pas de ces choses-là avec leurs filles, d'ailleurs les tampons, ça donne des maladies, ça rend stérile, ou pire, ça te tachera ta culotte, tout le monde va voir que tu as tes règles, tu ne viendras pas te plaindre si tu as eu tellement honte à l'école...

C'était le bon temps où j'étais déjà douée pour les mathématiques : je perds beaucoup de sang, il me faut donc un gros tampon. Même si je suis vierge ; même s'il dépasse un peu : sur le vélo, c'est plutôt pénible, mais qui n'a pas ses petits soucis, hein ? Tout le monde a ses petits soucis, puisque mes copains, au rugby, ils chantent : « j'ai quelque chose de pointu, qui me rentre dans le cul, et m'empêche de marcher »... Vous voyez bien.

J'ai donc supputé que j'étais lancée dans la quête inlassable de la première déchirure. Tout en sachant ma quête vaine : j'ai l'hymen mou. Attendri par les repousses.

Du reste, si j'étais effectivement à la recherche d'une telle sensation forte, je demanderais qu'assise, on me saisisse brutalement par les cheveux, comme l'avait fait mon instit de maternelle, au point de m'en arracher une touffe (putain, que ça fait mal, de se faire scalper un bout de touffe !).

Non, vraiment, la recherche de la fulgurante douleur ne constitue pas une hypothèse valide.

Il paraît que les très jeunes enfants refusent qu'on leur coupe les ongles tant qu'ils n'ont pas compris qu'ils repoussaient. Ils pensent paraît-il qu'on les morcelle et qu'on jette aux cochons la précieuse partie ôtée. Du coup, on pourrait penser que je suis restée fixée à ce stade primaire, que je rectifie les erreurs de Mère Nature : impossible, moi, de me séparer de mon hymen.

Ça me plaît, ça.

L'hymen des hommes, que certains se font ôter par la circoncision, est comme une paupière. Circoncision ; j'ai souvent lapsucer là-dessus : circonspection. Circonvolution. Pas plus ridicule que cumulonimbus pour broute-gazon. La langue parfois fourche.

J'envie aux hommes, non leur pénis, mais bien, outre le pouvoir abusif que leur confèrent nos sociétés, cette troisième paupière qu'ils ont – en laquelle d'autres, plein de fantaisie, voient un col roulé sur un cou de chauve.

Pourrais-je apprendre à jouer de mes petites lèvres avec la grâce de paupières cillant autour d'un oeil de biche ?

J'ai l'impression que ça va me renouveler le sens de « l'oeil était dans la tombe et regardait Caïn », tant entendu dans mon enfance.

L'oeil était dans la tombe et regardait Caïn.

Mon œil. Tintin.